

le Couloir supérieur devient descendant et se termine 15 m plus loin devant un puits dont il est séparé par une curieuse lame rocheuse; ce puits profond de 19 m donne accès par un court laminoir: La Trappe (D), dans une nouvelle salle au sol chaotique. Un passage bas entre de gros blocs permet d'atteindre un nouveau puits de 21 m (E); la base de ce puits peut, ainsi que nous l'avons dit plus haut, aussi être atteinte par l'intermédiaire du puits de l'Entonnoir (cette liaison n'a pu être rendue sur la coupe). A la base du puits de 21 m débute le Couloir inférieur, large de 3 m et haut d'une quinzaine de mètres, descendant en pente douce. En 1974, quelques membres du Spéléo-Club des Montagnes neuchâteloises pénétrèrent dans un boyau s'ouvrant dans la paroi gauche du Couloir inférieur, à 32 m de la base du puits de 21 m (F). Ce boyau qui avait passé inaperçu jusqu'alors, conduit, après une reptation d'une vingtaine de mètres, sur la lèvre d'un grand puits profond de 56 m, sans issue apparente. Au-delà du départ du boyau, le Couloir inférieur continue et aboutit à 20 m de là dans une salle surplombant le Canyon (G) que l'on peut atteindre en descendant un ressaut de 5 m.

Le Canyon constitue la prolongation du P.52 que l'on peut atteindre à partir du Reposoir. Le Canyon, une fissure longue de 25 m, large de 2 m, coupée par quelques ressauts se termine devant un puits de 14 m. La base de cette verticale (H) forme un palier de 8×2 m surplombant le dernier puits profond de 57 m, coupé par un palier (Le Balcon) à 14 m de sa base. Cinq mètres au-dessus du Balcon part un boyau argileux donnant accès à deux petits puits se terminant à -151 m par une fissure impénétrable (I). La base du P.57 constitue la Salle du Fond de vastes dimensions; le sol est constitué de gravier et de terre. Le point le plus bas de la Salle du Fond (H), à -163 m est le point de fuite des eaux en temps de crue. Pour être complet, il convient encore de signaler le tunnel artificiel de dérivation des eaux du ruisseau épigé, long de 35 m et aboutissant sous la Chapelle Gut au sommet du P.52. Le tunnel, fermé par une grille, ne peut être employé pour pénétrer dans la cavité.

A signaler encore que depuis le déversement des eaux dans le gouffre, la cavité a subi de profondes modifications: les éboulis et l'argile qui encombraient autrefois les paliers du P.52 et le Canyon ont été balayés par le flot du ruisseau et précipités dans la Salle du Fond; l'argile diluée a été entraînée dans les prolongements impraticables du gouffre qui, loin de se combler s'est approfondi de 4 m.

c Couches sub-verticales du Séquanien

d Eboulis, argile, nombreuses parois concrétionnées surtout dans la partie supérieure de la cavité, mondmilch. Le mondmilch du gouffre de Pertuis a fait l'objet d'analyses effectuées par BERNASCONI (1961).

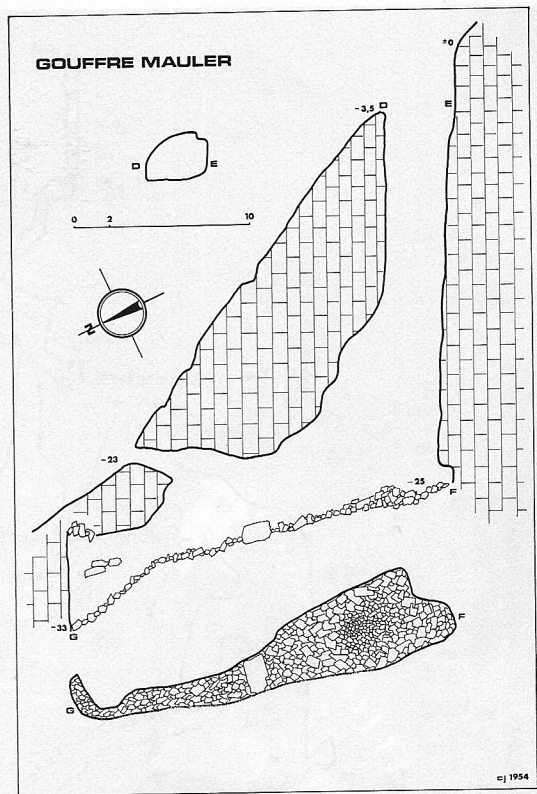


Fig. 78. Gouffre Mauler.

e Le gouffre de Pertuis présente le cas rare d'une cavité fossile rendue artificiellement active.

En temps normal la cluse de Pertuis est parcourue par un ruisseau drainant les eaux des combes argoviennes de La Berthière et Mauley; ces eaux se perdent dans le lit même du ruisseau à la sortie de la cluse. A la fonte des neiges ou lors de fortes précipitations, le ruisseau de Pertuis enflé considérablement; son débit peut alors atteindre 2 à 3 m³/sec; les pertes ne suffisant plus, le ruisseau se déversait autrefois dans le vallon du Côté et y causait d'importants dégâts avant de rejoindre le ruz Chasseran en aval du Pâquier.

A la demande des agriculteurs de la région, trop souvent lésés par les crues intempestives du ruisseau, le Service des Améliorations foncières de l'Etat de Neuchâtel étudia vers 1956-57 un projet de construction d'un radier sur toute la longueur du vallon du Côté. Les frais nécessités par la réalisation d'un tel travail étaient relativement élevés. L'hydrologiste cantonal, M. A. Burger, consulté, se souvint fort à propos de l'existence d'un gouffre profond dans la cluse de Pertuis; il proposa alors de détourner l'excédent des eaux de crues dans la cavité dont les dimensions et la profondeur permettaient d'escompter une absorption importante.

En octobre 1957, une première reconnaissance rassembla ingénieurs et spéléologues dans le gouffre de Pertuis. Le projet prit corps. Au printemps 1958 le travail géodésique était achevé et l'emplacement de l'entrée d'un tunnel, sur la rive droite du ruisseau était déterminé.